

LE LYS DANS LA VALLÉE: MODÈLE D'ORGANISATION ET DE SIGNIFICATION DE L'ESPACE

Christophe MORHANGE*

RÉSUMÉ Cette note propose de décomposer les principales structures d'organisation de l'espace du Lys dans la vallée d'Honoré de Balzac. Elle met en valeur la correspondance entre perception du paysage de la vallée de l'Indre et construction d'un espace idéalisé.

• LITTÉRATURE • MODÈLE • PAYSAGE
• REPRÉSENTATION

ABSTRACT The purpose of this note is to analyse the main structure of space organization found in Honoré de Balzac's *Le Lys* dans la vallée. It emphasizes the ties between the perception of the Indre valley landscape and the construction of an idealized space.

• LANDSCAPE • LITERATURE • MODEL
• REPRESENTATION

RESUMEN Esa nota propone un análisis de las principales estructuras de la organización del espacio en la obra de Honoré de Balzac, *Le Lys* dans la vallée. Subraya la relación entre la percepción del paisaje del valle del río Indre y la concepción de un espacio idealizado.

• LITERATURA • MODELO • PAISAJE
• REPRESENTACIÓN

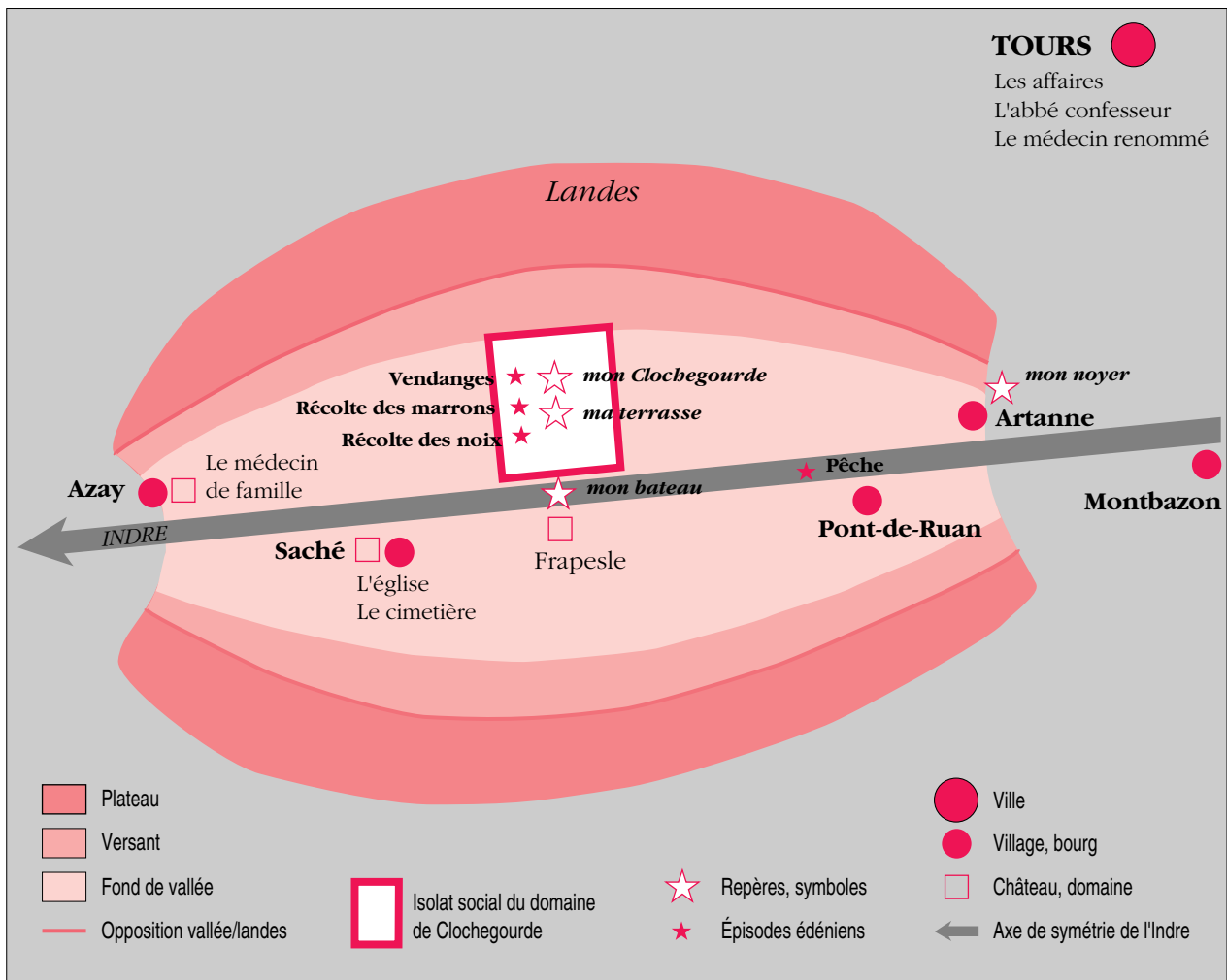
L'ambition du géographe, la compréhension de la face de la Terre, est comparable au projet balzacien de système explicatif de la société. Ces essais naissent d'une tension entre l'intuition d'une totalité et l'impossibilité de l'exprimer complètement (Grange, 1990). L'œuvre de Balzac peut aider à mieux cerner «l'unité née d'une harmonie profonde, d'une cohérence, entre les composantes d'un lieu» (Scariati, 1990). Mais cette intention est-elle réalisable? Le géographe peut-il élaborer un système interprétatif du monde comme Balzac l'a tenté avec la société française de la première moitié du XIX^e siècle?

Balzac, visionnaire et créateur, élabore dans *Le Lys dans la vallée* un véritable modèle symbolique d'organisation de l'espace. Le titre de cette scène de la vie de campagne est déjà révélateur, la «pulpes fertile» est riche de sens (Alain, 1937). Cet essai propose de décomposer les structures de cette œuvre en partant des paysages imaginaires qui sont des indices, des reflets, des correspondances entre les hommes et les lieux, entre les hommes et leurs projets (Rimbert, 1973; Bailly et al., 1980; Berque, 1985, 1987; Pocock, 1988, Bailly, 1989). Comme l'écrit Alain, «tout est dit dans le roman». Cette note propose la construction d'un modèle cartographique, la

recomposition d'une vision verticale à partir de la perception horizontale, linéaire, des paysages de la vallée de l'Indre (Pinchemel, 1979). Ce type de démarche a parfois été tenté par exemple par Hoffmann (1968), Goodey (1970), Muercke (1974) et Canini (1988).

La première structure majeure d'organisation de l'espace oppose la vallée à une zone répulsive, les landes. Le contraste est d'abord topographique. La vallée, «vaste corbeille», «berceau», est bordée de collines. Ce sont des «hauteurs», des sommets plats où rien ne peut venir. Cette zone stérile, aux «sols pierreux... sans terre végétale», contraste avec la richesse des sols alluviaux (opposition pédologique) à l'origine de l'exubérance de la ripisilve. Il n'y a que «quelques chênes et des buissons» sur les plateaux. L'herbe y est absente faute d'eau (oppositions biogéographique et hydrographique). Les sols sont «desséchés» alors que, en contrebas, un «long ruban d'eau... ruisselle au soleil entre deux rives vertes». Deux types de terroirs contrastent donc nettement: un *bon pays* caractérisé par un peuplement important et des activités nombreuses et variées et un *mauvais pays* où les terres ingrates restent en friches et «attristent» les voyageurs. Les landes sont jaunes et blanchâtres, alors que la vallée est une «coupe d'émeraude». C'est une «oasis dans le désert». La vallée, symbole d'un para-

* Institut de Géographie, Aix-en-Provence.



L'espace idéalisé du Lys dans la vallée.

dis terrestre, est constituée avec soin et ordre. Par exemple, Pont-de-Ruan se dévoile comme une cité idéale avec ses mesures séparées par des jardins fleuris, ses moulins, son colombier, ses tourelles et son «église du temps des croisades». Pour Balzac, ces lieux communiquent à l'âme leur sérénité. Ils semblent avoir, dans un premier temps, un pouvoir quasi magique de guérison. La vallée et saine: son air doit guérir Félix de Vandenesse du surmenage, et Monsieur de Mortsauif y a connu une «convalescence d'âme». Au-delà, la maladie ravage les villes, comme à Tours, touchée par le croup. P. Nykrog (1965) a déjà insisté sur cette vision déterministe du monde, cette communion entre les hommes et les milieux.

Une deuxième structure vient se superposer à la première et n'affecte que la vallée. Balzac insiste sur une symétrie de part et d'autre de l'Indre (Steinmetz, 1969). Elle est d'origine humaine ou naturelle. La vallée est bordée d'une double rangée de collines. À plus grande échelle, les terres de Frapesle

font face au castel de Clochegourde. Ce sont «deux domaines séparés par l'Indre, et d'où chacune des châtelaines pouvait de sa fenêtre faire un signe à l'autre». L'Indre apparaît comme une discontinuité importante, la limite d'un territoire, presque l'entrée de Clochegourde. Félix de Vandenesse menace d'ailleurs madame de Mortsauif de ne jamais repasser l'Indre, donc de ne plus jamais se présenter à Clochegourde.

Clochegourde est un isolat social caractérisé par la faible intensité des relations (Reynaud, 1981). Le domaine est à l'écart du temps et du monde. À l'écart du temps, le comte, émigré légitimiste, vit dans le souvenir du passé. Il méprise son voisin Durand de Chessel, considéré comme un parvenu. À l'écart du monde, les Mortsauif vivent dans une solitude quasi complète. «Ils restent toujours à Clochegourde et n'y voient personne». Les sorties sont exceptionnelles (bal du duc d'Angoulême, quête du médecin à Azay, voyage «d'affaires» du comte à Tours...). La propriété est ceinturée d'un mur,

véritable obstacle dressé entre Clochegourde et le reste du monde. Seul, Félix Vandenesse possède la clef de la «petite porte d'en bas». Les Mortsaufr vivent à l'abri d'un «épais manteau de lierre» pour tenter de cacher les crises de démence du comte. Deux personnes, à part les domestiques, côtoient régulièrement les maîtres, l'abbé de Dominis et Félix Vandenesse, ami intime du comte et amant malheureux de la comtesse.

En revanche, Clochegourde n'est pas un isolat économique. C'est un domaine modèle où une nouvelle avenue tracée vers la route Chinon-Tours symbolise le développement des productions et l'intensité des échanges. La famille d'un des exploitants agricoles tient même un relais, s'occupe du roulage et de la messagerie.

Plusieurs repères symboliques ponctuent l'espace, organisent le territoire. C'est «mon noyer... confident de mes pensées» au contact des landes et de la vallée. «Mon bateau» se situe au pied de «mon Clochegourde», le cœur du paysage. Ces points de repère entretiennent avec Félix Vandenesse une complicité affective et renvoient à «mon Henriette». Ils apparaissent comme des bornes-frontières à la limite des mondes différents et comme des lieux de mémoire et de fidélité. «Ne me trompez pas, n'est-ce pas sous le noyer?» s'écrie Madame de Mortsaufr, connaissant la liaison et les rendez-vous nocturnes entre Félix Vandenesse et lady Arabelle. À chaque retour dans sa chère vallée, Félix se repose sous son noyer. Au-delà, il a l'impression de se trouver dans un «pays étranger» dont il ignore la langue. Ces repères s'associent aux épisodes marquants que sont les vendanges, la récolte des marrons et des noix, la pêche miraculeuse laissant deviner la polyactivité de cette exploitation répartie entre plusieurs fermes. Tous les types d'agriculture sont présents: l'arboriculture, la céréaliculture, la viticulture, l'élevage, la pêche et la sylviculture mettant en valeur des terroirs aux aptitudes variées, des fonds de vallées gorgés d'eau (prés, bois de coupe) aux versants et plateaux secs (exploitation forestière).

Ce modèle d'organisation est animé d'une dynamique. Dans une première phase, le paysage est paradisiaque. Les couleurs sont particulièrement vives sous un soleil radieux (Chaillet, 1949; Jacques, 1976). Puis, progressivement, le paysage se métamorphose. Les teintes s'assombrissent, les scènes au coucher du soleil se multiplient. La vallée, impuissante à apaiser le comte, est source de tristesse. «Voyez-vous cette vallée... en montrant l'Indre, elle me fait mal, je l'aime toujours» s'exclame Madame de Mortsaufr. Félix et Madame de Mortsaufr tentent vainement de recomposer une vision paradisiaque de la vallée, malheureusement «les mêmes choses étaient là, mais l'esprit qui les vivait s'était éteint». La perception du paysage de la vallée correspondait donc à la construction d'un espace idéalisé.

Nous assistons à une dégradation qui aboutit à la ruine de ce paysage. Le soleil, les couleurs vives, les chants des oiseaux, les bruits se font de plus en plus rares. Madame de Mortsaufr meurt d'inanition, la vallée souffre de sécheresse et le domaine est mal tenu. Félix de Vandenesse quitte définitivement ces lieux qui ne sont plus sa chère vallée. Il ne perçoit plus avec la même sensibilité «la première magnificence de ce paysage» qui est définitivement mort. La vallée, à l'image des landes, est devenue un triste paysage.

Références bibliographiques

- ALAIN, 1937, *Avec Balzac*, Paris, NRF, Gallimard, 200 p.
- BAILLY A., RAFFESTIN C. et REYMOND H., 1980, «Les concepts du paysage: problématique et représentations», *L'Espace Géographique*, Paris, Doin, n° 4, pp. 277-286.
- BAILLY A., 1989, «L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations», *Espaces Temps*, Paris, n° 40-41, pp. 53-58.
- BERQUE A., 1985, «Milieu, trajet de paysage et déterminisme géographique», *L'Espace Géographique*, Paris, Doin, n° 2, pp. 99-286.
- BERQUE A., 1987, «Milieu et motivation paysagère», *L'Espace Géographique*, Paris, Doin, n° 4, pp. 241-250.
- CANINI B., 1988, «Culture méditerranéenne: l'espace localisé dans l'œuvre de Georges Brassens», *Mappemonde*, Montpellier, GIP Reclus, n° 3, pp. 30-31.
- CHAILLET J., 1949, «La couleur dans les paysages tourangeaux de Balzac», *La Touraine balzacienne*, Congrès de Tours, pp. 76-83.
- GOODEY B. R., 1970, «Mapping «Utopia»: a comment on the geography of Sir Thomas More», *The Geographical Review*, vol. 60, n° 1, pp. 15-30.
- GRANGE J., 1990, *Balzac, l'argent, la prose, les anges*, Paris, La Différence, 257 p.
- HOFFMANN L.-F., 1968, *Répertoire géographique de La Comédie Humaine*, vol. 2, *La Province*, Paris, J. Corti, 136 p.
- JACQUES G., 1976, *Paysages et structures dans La Comédie Humaine*, Public. Univ. Louvain, 486 p.
- MUERCKE P. C. et MUERCKE J. O., 1974, «Maps in literature», *The Geographical Review*, vol. 64, n° 3, pp. 317-338.
- NYKROG P., 1979, «Géographie et cartographie, réflexions historiques et épistémologiques», *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n° 463, pp. 239-247.
- POCOCK D. L. D., 1988, «Geography and literature», *Progress in Human Geography*, vol. 12, n° 1, pp. 87-102.
- REYNAUD A., 1981, *Société, espace et justice*, Paris, P.U.F., 263 p.
- RIMBERT S., 1973, «Approche des paysages», *L'Espace Géographique*, Paris, Doin, n° 3, pp. 233-241.
- SCARIATI R., 1990, «Paysages imaginaires», in: BAILLY A. et SCARIATI R., *L'Humanisme en Géographie*, Paris, Ed. Anthropos, pp. 135-147.
- STEINMETZ J.-L., 1969, «L'eau dans *La Comédie Humaine*», *L'Année Balzacienne*, pp. 3-29.

